

REVUE
FRANÇOIS
MAURIAC

2

PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

De quoi se souvient-on et comment ? Cette question est au cœur du deuxième numéro de la *Revue François Mauriac*, placé sous le signe de la mémoire. Non seulement ce thème correspond au mouvement profond de l'œuvre mauriacienne, qui semble répondre constamment à la nécessité du souvenir et au devoir de mémoire individuel et collectif, mais aussi il rend visible le temps des commémorations, celui du cinquantième anniversaire de la mort de François Mauriac.

Le volume s'ouvre sur le texte d'un grand témoin, Bernard Cazeneuve, ancien Premier ministre, qui reprend la conférence inaugurale qu'il a prononcée lors du 34^e colloque international François Mauriac et qui s'est tenu à Sorbonne Université en 2022, après des reports liés à la pandémie. Remontant aux sources mauriaciennes, à ces commencements d'une vie où l'œuvre se forme à partir des sédiments d'une enfance qui scelle l'immarcescible jeunesse d'un écrivain, Bernard Cazeneuve nous fait pénétrer le secret de ces affinités électives qui relient un homme d'hier à un homme d'aujourd'hui. Sur le ton de la confiance, sa contribution nous livre le récit de son compagnonnage avec François Mauriac, annonçant l'ouvrage qui paraîtra en 2023, *Ma vie avec Mauriac* (Gallimard) et dont Yann Delbrel explore très finement les arcanes dans l'un des trois comptes rendus qui concluent le volume et qui marquent l'actualité éditoriale mauriacienne. En effet, la réception de Mauriac se décline d'abord au présent. Aux côtés de *Mauriac, Makine, Berdiaev : roman, ineffable du mot et recherche spirituelle* (Honoré Champion) de Margaret Parry qui a beaucoup œuvré à l'étranger pour les recherches sur Mauriac et dont l'ouvrage a fait l'objet d'une attentive analyse de la part de Philippe Dazet-Brun, se trouve la somme magistrale que Philippe Dazet-Brun lui-même consacre aux relations de *Mauriac dans l'église, une fidélité aux aguets* (Les Éditions du Cerf) et qui vient « combler un vide » dans les études mauriaciennes, comme l'affirme Jeanyves Guérin. Ces publications sont autant de preuves que l'intérêt pour Mauriac reste vif : depuis les années 1970, les travaux universitaires n'ont pas cessé de se poursuivre et de se développer,

participant au renouvellement de la compréhension de l'auteur et de son œuvre.

Cette permanence est à souligner. Elle fait écho à la réflexion récente sur la patrimonialisation du champ littéraire : dans quelle mesure la littérature reflète-t-elle un patrimoine matériel et immatériel ? Question d'autant plus cruciale qu'elle se pose à l'heure où se manifeste la culture de l'annulation ou de l'effacement, la *cancel culture*, phénomène né aux États-Unis. Aussi, n'est-il pas inutile de s'interroger sur l'ensemble des mécanismes qui génèrent, actualisent et prolongent l'acte du souvenir face à la menace de l'engloutissement par l'oubli. Comment la présence de Mauriac peut-elle encore être attestée dans un monde qui semble de plus en plus éloigné de celui que l'auteur a connu ? À quel type de processus correspond l'évocation d'un écrivain et de son œuvre dans l'imaginaire collectif ? Quels sont les critères qui marquent la ressemblance ou la différence entre le public de l'époque et le lectorat contemporain ? Comment lit-on François Mauriac et que lit-on de lui aujourd'hui en France et à l'étranger ? De quelle manière et sous quelle forme l'image de Mauriac se prolonge-t-elle ici et maintenant ?

C'est à toutes ces questions que s'attache ce nouveau numéro de la *Revue*. Trois axes d'investigation sont proposés. Ils retracent les principaux enjeux d'une mémoire à l'œuvre : la mémoire de l'Histoire ; celle qui se tisse entre les autres et soi ; celle, enfin, qui se construit tout au long d'une existence. Chacune de ces parties met en lumière l'éthique et l'esthétique de Mauriac au cœur de sa quête ontologique, la première illustrant le discours de l'écrivain qui s'élabore en plein ou en creux, à partir du temps vécu et face au temps long de l'Histoire (« *De Dreyfus à de Gaulle* » ; *Élie Wiesel*). Cette recherche spirituelle témoigne d'une forme d'engagement au monde de la part de Mauriac et fonde l'essence de sa vision temporelle et intemporelle de l'homme (*Mauriac et l'Église de son temps* ; *la question de la foi pensée au cœur de l'amitié entre Mauriac et Duhamel*).

Tandis que le désir de fixer l'événement au jour le jour apparaît comme l'un des ressorts de l'écriture de l'écrivain-journaliste, la nécessité d'une remémoration est à la source de l'écriture de la fiction, ancrée dans un espace-temps immémorial, où la mémoire de soi dialogue avec la mémoire des autres. Autant de réflexions qui composent la deuxième partie de l'ouvrage. De ses premiers romans (*naissance d'une figure d'écrivain*) aux différentes publications qui

marquent sa carrière littéraire (*constitution de ses œuvres complètes*) – et quel que soit le genre auquel il s’adonne : roman, poésie, théâtre, essais, correspondance, journalisme... –, Mauriac fait appel au même type de procédé, celui de la réminiscence. Procédé qui, par ailleurs, relie la pratique critique à la création littéraire (*Du Bos*) forgeant des amitiés indéfectibles (*Jammes*).

À ce miroir de soi que constitue la mémoire, répond un travail de reconstruction qui est à l’œuvre chez Mauriac, et que rend visible la troisième partie de *la Revue*. Sensible à ces correspondances si chères à Baudelaire où « les parfums, les couleurs et les sons se répondent », Mauriac retrouve dans la musique (*mémoire de l’émotion*) le souvenir d’une enfance révolue, la nostalgie d’un paradis perdu. Pour l’auteur, l’acte de se remémorer a partie liée au geste de « re-création » comme le montrent explicitement certains titres du mémorialiste (*Commencements d’une vie, Mémoires intérieurs, Nouveaux mémoires intérieurs, Mémoires politiques*). Se pose alors la question des matériaux à partir desquels s’élabore et se transmet la mémoire (*L’écriture de la mémoire chez François Mauriac et Jan Čep*). Et, en contrepoint, quels oublis, quelles lacunes, quels silences disent la fragilité de la posture de l’écrivain face à l’absence, au vide et à la mort (*Mémoire et survie : le dernier tome du Bloc-notes (1968-1970)*) ?

Cet ultime face-à-face avec soi-même cristallise, pour Mauriac, les éléments les plus épars d’une existence, telles des plongées et des remontées dans la subjectivité d’un temps existentiel. En guise de repères, quelques éléments viennent compléter cette « autobiographie en miettes ». D’abord, la poésie qui enracine l’écriture et qui dessine un horizon inachevé, impalpable et infini, ainsi que le montre le manuscrit d’*Endymion*. Autre jalon, la question des femmes dans l’univers mauriacien interrogée en *varia*, tandis qu’une nouvelle entrée sur le Centre catholique des intellectuels français (CCIF) prolonge le travail du *Dictionnaire François Mauriac* dans la rubrique « Mauriac de A à Z ». Autant de pistes qui invitent à de nouvelles lectures de l’œuvre de Mauriac. Des « souvenirs retrouvés » à une mémoire réinventée, quelles traces et quelles empreintes Mauriac nous laisse-t-il ?

Finalement, pourquoi et pour qui se souvenir ? Certes, pour soi-même, pour ne pas se perdre. Mais aussi pour transmettre. Parce que, selon la formule de Paul Valéry, « la mémoire est l’avenir du passé ».